

Exode 12, 1. 3-4. 6-7. 11-14

Sœurs et frères en Christ,

Pour quoi sommes-nous là ce soir ? Qu'est-ce qui a fait que nous ayons quitté nos maisons pour nous retrouver ensemble ici ?
Quelle est notre attente ?

Le récit du livre de l'Exode nous replace dans le contexte du peuple hébreu tenu en esclavage dans ce lieu béni qu'était l'Egypte au moment où les frères de Joseph étaient venus s'y installer pour échapper à la faim mais qui est devenu au fil du temps, un piège, une prison, un lieu d'humiliation et de souffrance.

Epuisés par la tâche, humiliés par le traitement inhumain de leurs supérieurs, brisé et courbé par des exigences démesurées et des cadences de plus en plus rapides, le peuple hébreu n'en peut plus, est au bout du rouleau ; ne se voit plus d'avenir !

Rien de nouveau sous le soleil ! Comme tout cela semble d'actualité ! Combien d'entre nous ne vivent pas la même chose au travail aujourd'hui ? Combien d'entre nous sont là ce soir, habités par l'amertume, le découragement et le sentiment de n'être plus qu'un pion, un numéro à son lieu de travail ?

Combien d'entre nous aspirent à autre chose que ce stress incessant, ces cadences folles, cette humiliation constante et cette pression du « marche ou crève » ou pour le dire autrement « tais-toi ou la porte et là-bas » ?

Nous sommes, à notre manière le peuple hébreu ; habités par les mêmes sentiments, les mêmes craintes, les mêmes découragements, les mêmes désirs de changement, de délivrances, de respect, de dignité, de vie !

Que sommes-nous venus chercher ici ce soir ?
Quelles sont nos attentes et nos espoirs ?

Longtemps le peuple hébreu a peiné et souffert sous le joug des égyptiens ; longtemps il a crié vers Dieu de le délivrer de cet enfer ; longtemps il a pu croire que Dieu n'entendait pas son cri de douleur et de désespoir. Rien ne venait, aucun signe de changement encore moins de libération !

Et pourtant, Dieu n'avait pas oublié, ni abandonné son peuple !

Dieu n'était pas indifférent à la souffrance et au cri de douleur des siens !

Dieu n'avait qu'un désir : libérer son peuple, le remettre debout le conduire vers un autre avenir.

Mais si ce que je viens de dire est vrai, pourquoi, a-t-il attendu si longtemps, me direz-vous ? Pourquoi a-t-il laissé souffrir son peuple aussi longtemps, sans rien faire ?

La question est légitime et bien inscrite dans notre logique humaine. Dieu devrait toujours palier à nos impuissances. Il devrait prendre le relais, là où nous ne pouvons rien faire. Et de préférence vite !

Mais Dieu, dès le commencement, a voulu avoir l'homme comme partenaire, comme vis-à-vis, comme co-responsable de l'épanouissement et de la protection de toute vie sur terre. C'est cela que l'homme oublie le plus facilement, reportant la responsabilité de tous ses malheurs sur Dieu !

Dieu veut avoir besoin de l'homme, mais parfois – faut-il dire souvent ? – l'homme se dérobe, ne veut pas voir, ni entendre ce que Dieu attend de lui ! Parfois – faut-il dire souvent – celui que Dieu veut envoyer n'est pas prêt, freine des quatre fers, etc.

C'est par exemple le cas de Moïse qui, lorsqu'il entend l'appel de Dieu et la mission qu'il lui confie, cherche à se dérober parce qu'il a peur ! Et Moïse trouve tous les prétextes pour ne pas y aller !

Ne sommes-nous pas souvent comme Moïse ? Hésitant, préférant notre situation individuelle, même inconfortable, plutôt que de prendre le risque de s'engager pour défendre la dignité et le droit d'autrui ?

Ce n'est que lorsqu'il se sait accompagné, soutenu et porté par son frère Aaron et par Dieu, que Moïse accepte d'aller et de négocier la libération du peuple hébreu auprès de Pharaon.

La tâche est rude et plus d'une fois, Moïse est découragé et se demande s'il n'est pas entrain de perdre son temps et son énergie pour rien.

Et alors que rien ne semble encore gagné, Dieu dit à Moïse et à Aaron de préparer la Pâque, c'est à dire de croire à la libération et de la fêter comme si elle avait déjà eu lieu ; d'être prêt à tout quitter et à perdre ses repères ; de se préparer au changement, au départ vers un avenir inconnu et nouveau ; de se tenir prêt pour aller de l'avant même s'ils ne savent pas encore où cela va les mener ; à faire confiance au Seigneur qui donne la libération !

Fêter la Pâque, alors que rien encore ne semble avoir changé, est un acte prophétique fort ! C'est vivre par la foi et non par la vue ; c'est l'expression d'une profonde confiance et d'une vivante espérance !

C'est affirmer envers et contre tout que Dieu aime et libère ses enfants de leurs peurs, leur lassitude, leurs doutes qui les tiennent en esclavage ; c'est affirmer que Dieu libère l'homme de tout ce qui le brise et l'écrase ; c'est affirmer que Dieu donne à ses enfants un avenir où ils peuvent prendre leur vie en main et vivre en homme et femme debout !

Fêter la Pâque, n'est pas un acte individuel et égoïste mais communautaire, expression de la solidarité et de la fraternité humaine. *« Si une famille est trop peu nombreuse pour une bête, elle la prendra avec le voisin le plus proche... vous répartirez cette bête d'après ce que chacun peu manger »*

C'est prendre conscience que je ne peux être libéré qu'avec les autres ; je ne peux avoir un avenir nouveau qu'avec les autres ; je ne peux être sauvé qu'avec les autres. Et peut-être même, que Dieu veut avoir besoin de moi pour libérer d'autres de leurs esclavages, de ce qui les tient prisonniers

Fêter la Pâque, c'est se préparer à la libération en mettant en pratique la Parole de Dieu. C'est se relever, se mettre en condition de marche, prendre part à cette œuvre de libération en prenant ensemble des forces nouvelles à la table pascale, afin d'être fortifié pour la longue marche vers la liberté.

Fêter la Pâque, c'est être prêt à changer de vie ; être prêt à aller de l'avant, ...même si ce qui nous attend, c'est tout d'abord l'hostilité du désert ?

Fêter la Pâque, c'est accepter de dépendre de la grâce de Dieu, c'est devenir attentif à sa Parole, c'est apprendre à discerner les signes de la présence et du salut de Dieu au travers d'un morceau de pain, de la chair de l'agneau et du sang répandu sur le bois.

Au début de ma prédication, j'ai posé la question :

Pour quoi sommes-nous là ce soir ? Qu'est-ce qui a fait que nous ayons quitté nos maisons pour nous retrouver ensemble ici ?
Quelle est notre attente ?

Peut-être sommes-nous venus pour entendre une parole qui libère et nous ouvre un avenir nouveau !

Peut-être sommes-nous venus pour vivre un temps de partage et de communion fraternelle qui nous redonne du courage pour poursuivre notre chemin.

Peut-être sommes-nous venus pour recevoir au travers du pain et de la coupe, le signe de la présence de Dieu à nos côtés et de sa fidélité à ses promesses.

Peut-être sommes-nous venus pour faire mémoire de l'œuvre de libération de celui qui est l'agneau pascal, Jésus Christ, venu dans le monde pour nous libérer de toute forme de servitude, pour nous délivrer de l'esclavage de nos peurs et de nos découragements, pour nous libérer de l'esclavage de l'égoïsme et du chacun pour soi, pour nous libérer des puissances de mal et de mort.

Peut-être sommes-nous venus pour recevoir au travers du repas pascal, la force de nous relever et de nous mettre en route sur un chemin de fraternité et de partage ; sur un chemin de réconciliation et de pardon, sur un chemin de confiance et d'espérance, pour nous apprendre à croire à la résurrection de toute forme de mort et à la victoire de la vie... même si elle doit traverser des déserts et des temps de crises... condition peut-être même obligée pour renaître à l'amour, à l'espérance, à la vie ?

Peut-être sommes-nous venus ce soir parce que, comme Moïse, Dieu nous a appelés pour nous confier une mission de libération, un engagement au service de nos frères en humanité ?

Peut-être sommes-nous venus ce soir parce que nous aspirons à autre chose qu'à notre petite vie ; parce que nous aspirons à une terre promise qui élargit notre horizon et épanouit notre vie.

Peut-être sommes-nous venu pour nous placer sous la grâce de Dieu et puiser dans sa parole et ses promesses un encouragement pour notre vie, une force qui nous redonne confiance en nous-mêmes et en notre avenir... peut-être aussi pour recevoir la certitude que Dieu nous aime et nous accompagne et nous aide à traverser tout fleuve qui menace de nous submerger et tout désert qui menace de nous assoiffer.

Quelle que soit notre motivation, l'essentiel est que nous soyons là ce soir pour nous retrouver autour de l'agneau pascal, autour du Christ qui s'est donné pour nous libérer de toutes nos chaînes, qui nous assure de l'amour et du pardon de Dieu, de sa fidélité à ses promesses et de son salut.

L'essentiel est que nous fassions confiance aux promesses de Dieu et que nous vivions selon sa parole qui nous promet une vie dans la liberté des enfants de Dieu. Liberté, vécue dans la confiance et l'obéissance à la Parole de Dieu. Liberté vécue dans l'amour et la solidarité avec les autres. Liberté vécue dans une marche sereine à la suite du Christ qui nous conduit à une vie pleine de sens ici et maintenant, malgré les apparences contraires, malgré les obstacles, malgré ce qui ressemble à un immense désert. Même là, Dieu est présent, veille sur nous, nous nourrit et étanche nos soifs ; nous conduit vers la terre promise.

C'est tout cela que, ensemble, nous voulons célébrer : l'amour de Dieu qui au travers d'un homme, Jésus Christ, s'est donné pour nous, nous a rejoint pour nous relever, nous mettre debout, nous fortifier, nous redonner confiance et nous conduire, avec tous ceux qui se reconnaissent en lui, vers la liberté plus forte que tous les esclavages, vers la Vie plus forte que la mort.

Amen